

L'amitié entre Béatrix de Cusance et Constantijn Huygens

Ineke Huysman, Huygens Institut de l'Histoire Néerlandaise, La Haye, Pays Bas. ineke.huysman@inghist.nl

Dans les nombreuses lettres que s'échangent Béatrix de Cusance et Constantijn Huygens entre 1652 et 1662, il est régulièrement fait mention de cadeaux, faveurs, faveurs rendues, services et remerciements. Mais quelle était donc la signification de ces cadeaux et peut-on parler de réciprocité ? Etaient-ils faits par amitié et affection ou avaient-ils au contraire un rôle fonctionnel et stratégique ?

Qui était Béatrix de Cusance (1614-1663) et quelle était sa relation avec Constantijn Huygens (1596-1687), le très célèbre diplomate et poète hollandais ? (Base de données de la correspondance de Constantijn Huygens: <http://www.inghist.nl/Onderzoek/Projecten/Huygens>). Béatrix de Cusance, fille de Ernestine de Witthem (1592-1649) et Claude François de Cusance (1590-1629) naquit en 1614 et fut décrite par le pape Alexandre VII comme "la plus belle femme de son temps". Elle grandit à Besançon, puis fut éduquée à la cour de l'infante Isabelle d'Espagne à Bruxelles. En 1635, elle se maria avec Eugène Léopold Perrenot de Granvelle (1615-1637), prince de Cantecroix, qui mourut seulement deux ans plus tard. C'est alors que Béatrix causa un véritable scandale en se remariant dans les dix jours suivant le décès de son mari avec Charles de Vaudémont (1604-1675), duc de Lorraine, un homme qui était pourtant déjà marié à sa cousine Nicole (1608-1657).

En 1654, après une interminable enquête, le pape Innocent X déclara finalement la nullité du mariage de Béatrix et du duc. Suivront alors des années de querelle judiciaire et ce ne sera que sur son lit de mort en 1663 que Béatrix arrivera finalement à rendre légitime son second mariage et à légitimer les deux enfants nés de cette union. (Huysman et Rasch, 2009, p. 15-73).

Les vingt dernières années de sa vie, entre 1640 et 1660 Béatrix séjourna régulièrement au château Beersel, une de ses nombreuses résidences dans les Pays-Bas espagnols.¹ Elle y tenait salon et y recevait des invités de marque de l'élite locale, ainsi que les futurs duc et duchesse de Newcastle, Charles II Stuart et d'autres royalistes anglais qui vivaient en exil dans les Pays-Bas. Les divertissements qui avaient lieu à Beersel ont été minutieusement décrits par Richard Flecknoe (1605?-1673?), un poète, dramaturge et présumé prêtre anglais qui fut, pendant un moment, membre de la maisonnée de la duchesse. Grâce à lui, nous savons que cette compagnie aimait, le matin, jouer de la musique et par la suite,

s'il faisait beau, nous sortions en carrosse pour prendre l'air, suivi par un second carrosse et quelques chevaux ainsi que par la princesse qui montait en amazone [la princesse Anne (1639-1714), la fille de Béatrix] et prenait grand plaisir à monter son petit palefroi, et qui montait excellemment, si bien qu'il était difficile de penser qu'elle n'avait pas plus de 12 ans. De retour au château, ils y dansaient une heure ou deux, quelques danses de la cour et quelques contredanses et ensuite, après le souper, soit ils jouaient aux cartes ou bien faisaient des jeux d'esprit et de joie et toutes sortes de petits jeux. (Flecknoe, 1656, p. 113-114).

Pendant cette même période, Béatrix et sa fille Anne rendirent souvent visite à la famille Duarte, une famille de négociants d'Anvers, pour jouer de la musique. C'est là que Béatrix rencontra Constantijn Huygens pour la première fois en 1652. Ce fut le début de leur amitié et le début d'une correspondance qui comptera plus de quatre-vingts lettres, et qui contribuera à un abondant échange de cadeaux et de faveurs.

De 1625 à 1650, Constantijn fut secrétaire des Stadhouders des Provinces-Unies, mais suite au décès du Stadhouder Guillaume II, ses responsabilités diminuèrent considérablement. Pendant les années où il fut en contact avec Béatrix, il séjourna fréquemment dans les Pays-Bas espagnols, quelquefois pour des négociations d'affaires au nom de la Maison d'Orange et d'autres fois pour ses affaires personnelles. Béatrix, pour sa part, se rendit plusieurs fois dans la République entre 1652 et

¹ Le château de Beersel est, depuis le XIV^{ème} siècle, la résidence de la famille De Witthem. Au XVII^{ème}, la famille d'Arenberg en prit possession par Marie-Henriette, la sœur de Béatrix mariée à Charles-Eugène de Ligne duc d'Arenberg.

1660. Constantijn l'introduira alors auprès des membres de l'élite. Il la présentera par exemple à Amalia van Solms, la veuve du stadhouder Frédéric Henri d'Orange-Nassau et à Elisabeth Stuart, reine de Bohême ('la reine d'hiver'). Quand elle venait à La Haye, Béatrix séjournait dans la splendide maison de Huygens sur 'le Plein', la grande place de La Haye, ou dans sa maison de campagne Hofwijck.

Constantijn et Béatrix se retrouvèrent dans leur passion commune pour la musique. Béatrix chantait et jouait du clavecin et Constantijn chantait et jouait du luth, du clavicorde et du théorbe. Il composait aussi de la musique, mais peu de ses compositions nous sont parvenues. Il composa même deux morceaux pour Béatrix et sa fille. Sur l'importance de la musique dans sa vie, il écrivit:

une des conséquences les plus importantes de la musique (conséquence que mon père avait prévue de son regard prévoyant) est que grâce à elle, j'ai gagné la sympathie de nombreuses personnes (Huygens, 1987, p. 30).

Béatrix, elle, s'imaginait que la musique pourrait la consoler et la protéger des iniquités commises contre elle. C'est pourquoi elle demandait fréquemment à Constantijn de lui envoyer des morceaux de musique pour l'égayer. Dans une de ses lettres, elle décrivit même leur amitié comme un "amour éternel pour la musique" et elle offrit à Constantijn un marteau de clavecin en or pour lui confirmer ce sentiment (Huysman et Rasch, 2009, p. 254).

Pourtant, les milieux d'origine de ces deux amis montrent d'importantes différences. Constantijn est issu d'une famille de fonctionnaires de la haute société et pouvait se vanter d'avoir suivi une éducation classique approfondie. Il s'efforça de faire prudemment carrière, sans prendre trop de risques, aspirant à une sécurité sociale certaine, tout en essayant d'inculquer son mode de vie à ses enfants. Il était un membre pieux de l'Eglise Réformée Hollandaise, veuf depuis 1637 et d'une conduite irréprochable. Béatrix, elle, était pratiquement en tout son opposé. Elle était issue d'un milieu catholique aristocratique, ne possédait pas les nombreuses connaissances de son correspondant, et le cours de sa vie était tout sauf prudent et sérieux. La paternité de son premier enfant était incertaine, son statut social n'était pas clair, et son but dans la vie n'était pas clairement déterminé. Son comportement était aussi sujet à de nombreuses critiques. Tout ceci fait qu'il est encore plus extraordinaire que Constantijn et Béatrix aient été de tellement bons amis.

Bien que toutes les lettres de Béatrix et de Constantijn n'aient pas été conservées, il est cependant possible de faire une reconstruction presque complète de leur correspondance. Des lettres de Béatrix à Constantijn, il ne nous en manque probablement que quatre; les 45 originaux restants sont maintenant conservés aux Archives Royales des Pays-Bas et à la British Library. Ses cinq premières lettres adressées à Constantijn ont été écrites par un secrétaire ou un clerc. À partir de ce moment-là, elle écrivit elle-même toutes ses lettres, en utilisant ses propres mots, son orthographe et son écriture si reconnaissable mais formant des gribouillis tout juste lisibles. Béatrix n'avait vraisemblablement jamais pu suivre de cours d'orthographe et de composition française. Elle écrivait plus ou moins ce qui lui passait par la tête, ce qui donnait à ses lettres un ton personnel et très direct.

Des lettres de Constantijn à Béatrix, 23 copies et minutes ont été conservées. Ils sont actuellement conservés à la Bibliothèque Royale de La Haye. Pourtant, le nombre total de lettres écrites à Béatrix a dû être supérieur à quarante. Constantijn estima certainement les lettres qui ne nous sont pas parvenues comme étant sans importance, mais il a aussi peut-être pensé qu'elles ne devaient pas tomber entre de mauvaises mains et c'est pour cela qu'il les aurait retirées de ses legs. Si bien qu'après la mort de Béatrix, Constantijn demanda à la fille de celle-ci de lui rendre ses lettres. Les lettres de Constantijn sont, elles, écrites dans un français minutieux et raffiné. Elles sont admirablement bien composées et d'une très belle mise en mots. Son écriture est soignée et même s'il obéit aux règles épistolaires de son temps, le style et la politesse de ses phrases cachent parfois leur véritable message.

Dans leur correspondance, il est fait mention de 94 cadeaux: 51 faveurs et 43 présents matériels. Mais il a dû y en avoir bien plus, car au moins 27 lettres ont été perdues. Bien sûr, les deux

amis se rencontraient également régulièrement pendant de plus longues périodes et n'avaient donc aucune raison de s'écrire. Ce qui saute aux yeux, c'est plutôt que Constantijn offrit ou rendit au moins trois fois plus de cadeaux et de faveurs à Béatrix, qu'elle ne le fit. Béatrix demandait également plus de services à Constantijn: 42 contre 12. On peut certainement parler de réciprocité mais ces quelques chiffres nous montrent bien que cela est plus souvent le cas de la part de Constantijn que de celle de Béatrix. (Huysman, 2009)

Quand Constantijn rencontra Béatrix pour la première fois, celle-ci faisait partie des plus hautes sphères de la société des Pays-Bas espagnols. Cela a dû représenter une raison suffisante à Constantijn pour essayer de se lier d'amitié avec elle et s'en faire une amie en lui offrant cadeaux, compliments et faveurs. Il l'appelait littéralement "une ambassadrice de grande entremise" (Huysman et Rasch, 2009, p. 283). En dehors de cela, sa fascination pour les femmes aristocrates a probablement joué un rôle dans sa recherche de contact avec Béatrix. L'origine de cette admiration est certainement à retrouver dans sa jeunesse au moment où il avait de fréquents contacts avec Louise de Coligny, la femme de Guillaume Ier d'Orange et avec Elisabeth Stuart.

Béatrix appréciait probablement les attentions et les cadeaux que lui prodiguait Constantijn. Elle a certainement aussi dû être impressionnée par ses talents littéraires et musicaux. Mais, il ne fait aucun doute qu'elle ne lui rendait pas la pareille, et ne lui faisait pas de cadeaux. Et pourtant, elle aurait pu le faire. Elle était réputée pour être une fervente collectionneuse d'art et un mécène. En outre, elle possédait une fortune considérable. Mais apparemment, Béatrix était dans une position telle qu'elle n'avait pas besoin, systématiquement, de rendre la pareille à chaque cadeau ou faveur reçus. Les faveurs ou services qu'elle rendit à Constantijn sont donc plus à mesurer qualitativement que quantitativement. Ce que Constantijn souhaitait par-dessus tout, c'était avoir son attention et être présenté à son cercle d'amis et ce seront en effet les faveurs que Béatrix lui accordera vraiment. Celles-ci lui permettront de rehausser son 'capital social'. Au début de leur amitié, l'inégalité sociale entre eux deux était flagrante. Néanmoins, Béatrix avait dû se rendre compte de l'influence importante que pouvait avoir Constantijn et elle avait dû penser qu'elle pourrait faire appel à lui si nécessaire.

Le 2 décembre 1652, Béatrix surprit Constantijn en lui offrant deux portraits de ses arrière-grands-parents Joris Vezelaer et Margaretha Boghe, peint par Joos van Cleve. Elle avait acheté les tableaux chez le négociant d'art Matthijs Musson à Anvers, et les avait alors accrochés dans son cabinet. Quand Constantijn lui rendit visite, elle ne lui montra pas seulement les portraits mais les lui offrit. Il a vraiment dû être surpris et flatté, si l'on en juge la lettre exubérante qu'il lui envoya pour la remercier (op. cit., p. 245-247). Cependant, il envoya également une lettre au négociant d'art chez lequel Béatrix avait acheté les tableaux pour en connaître leurs origines et leurs valeurs. Constantijn voulait probablement ainsi vérifier à quelle hauteur s'élevait sa dette envers Béatrix et ce qu'il devrait faire pour la racheter. (Denuncé, 1949, p. 127-128; Schlüter, 2006, p. 150). Malgré la spontanéité et la cordialité de son geste, il n'aura pas échappé à Béatrix que Constantijn Huygens était l'un des hommes les plus influents de la République. Il avait porte ouverte chez Amalia van Solms et chez quantité d'autres personnalités. Béatrix faisait à l'époque valoir ses droits sur le marquisat de Bergen-op-Zoom, et cela faisait déjà plusieurs années qu'elle essayait de régler le litige. Il est possible qu'elle ait voulu honorer Constantijn en lui donnant les portraits pour que, au cas où, il puisse intervenir en sa faveur. C'est en tout cas ce qu'elle fera plus tard dans une de ses lettres. (Huysman et Rasch, 2009, p. 271, 273-274).

Constantijn écrivit au total douze poèmes à Béatrix. Certains d'entre eux sont même très audacieux. En lisant les lettres dans lesquelles il parle de son poème *La Relique (Rime sur le Busque d'une Belle)* écrit le 30 juillet 1653, on s'aperçoit qu'en fait, il est parfaitement conscient de la chose. Dans ce poème, qui est presque une devinette, Constantijn décrit le corset d'une certaine femme ('le busque') qu'il prétend aimer plus que "l'ambre, la civette et le musc" (op. cit., p. 104). Il se demande à qui le corset peut appartenir, et la réponse est bien sûr ... à Béatrix. Mais lorsque Béatrix ne réagit pas à son poème, Constantijn s'inquiète:

J'avais envoyé une raillerie sur un certain busque d'importance, mais comme l'on ne m'en parle point, cela me fait douter qu'elle n'a été reçue en si bonne part que j'avais espéré, et dorénavant cela me fera marcher la bride en main pourvu que cette dernière sottise me soit pardonnée. (op. cit., p., 254-255).

Néanmoins, Béatrix apaisera les craintes de Constantijn par ces mots:

pour le doute que vous avez au sujet du busque, c'est ma faute de ne vous avoir rien écrit là-dessus, mais soyez persuadé que j'ai trouvé très bon tout ce que vous avez dit, et que vous me ferez grand plaisir de me continuer toutes les jolies et belle production de votre esprit. (op. cit., p. 255).

Béatrix et Constantijn conservèrent probablement pendant longtemps une amitié et une affection sincères. Constantijn admirait cette très belle et spirituelle femme et ressentait envers elle une certaine attirance. Celle-ci est évidente à la lecture de ses poèmes intimes et de ses supplications pour obtenir son portrait. En particulier pendant la période où la réunification avec son mari était incertaine, il est probable qu'elle a été flattée par ses faveurs. Leur passion commune pour la musique renforçait en plus probablement leurs sentiments.

Mais vers la fin 1659 et le début 1660, leur amitié changea et leurs sentiments n'étaient dorénavant plus réciproques ou coexistants. Soudainement, ce fut à Béatrix de réclamer l'attention de Constantijn. Et pour finir, pendant les six derniers mois avant le décès de Béatrix en 1663, ils n'eurent plus aucun contact. Ceci peut s'expliquer de différentes manières.

Après sa libération de cinq années de captivité dans les prisons espagnoles, le mari de Béatrix, le Duc de Lorraine, n'essaya même pas de la revoir.² Il la fit partir des Pays-Bas espagnols pour l'envoyer à Besançon. Tout à coup, elle ne se trouvait donc plus au milieu de l'élite de Bruxelles et d'Anvers. Le statut de Béatrix, considérée comme une femme indépendante et fortunée changea également radicalement quand en août 1660, elle se sépara de la quasi-totalité de ses biens pour élever le montant de la dot de sa fille Anne à deux millions de livres³. Et peut-être aussi que Constantijn gardait ses distances parce qu'il était en train de négocier avec la cour de France sur la principauté d'Orange.⁴ Les Français considéraient alors Béatrix comme une 'persona non grata'. Et Constantijn devait se sentir donc bien mal à l'aise lorsqu'il recevait des attentions de Béatrix lors de son séjour à Paris.

Il est en effet assez facile d'imaginer que pendant son isolement social et personnel, Béatrix avait besoin des mots réconfortants de Constantijn sur lesquels elle avait, pour l'instant, toujours pu compter. Mais dorénavant, ce n'était plus dans l'intérêt de Constantijn. Pour lui, le rôle de Béatrix avait pris fin. Le fait qu'il ne mentionne plus jamais son nom dans ses travaux ultérieurs le prouve. Le fait qu'il ait voulu récupérer les lettres envoyées à Béatrix est aussi significatif. Constantijn se recueillant sur sa tombe et allant comme en pèlerinage sur les lieux où elle mourut, à première vue, cela semble idyllique. En réalité, il ne voulait probablement effectuer ce voyage que dans le but d'effacer toutes traces (qui pouvaient lui être préjudiciables) de leur amitié, pour faire taire les

² En 1653 le Duc de Lorraine fut arrêté par les Espagnols sur présomption de collaboration avec les Français et fut transporté à l'Alcazar de Tolède. Depuis son lieu d'incarcération, le Duc essaya de régenter la vie de Béatrix et de ses enfants. Il ne supportait pas l'idée qu'elle vive à la cour de Bruxelles avec les personnes responsables de son arrestation. Il ne tolérait pas non plus sa prodigalité alors que lui devait supporter une existence recluse.

³ Le 7 octobre 1660, Anne de Lorraine épousa son cousin François-Marie d'Elboeuf, Prince de Lillebonne. Béatrix assigna à sa fille une dot de plus de 2 millions de livres (Archives Nationales, 273 AP 74, dossier Cusance, 24).

⁴ Profitant du différend entre Amalia van Solms et Marie Stuart sur la régence de Guillaume III, le roi Louis XIV occupa la principauté d'Orange. En 1661, Amalia van Solms envoya Constantijn à Paris négocier la restitution d'Orange, ce qui ne réussit qu'en 1665.

comméragés et effacer les services qu'ils avaient pu se rendre, en détruisant les originaux de ses lettres. Cela expliquerait également pourquoi les copies de ses propres lettres manquent à ses archives personnelles.

Béatrix elle-même, qui semble dans son testament se souvenir de tous ses amis proches et de toute sa maisonnée, même de son garçon d'écurie, ne verra apparemment aucune raison d'y léguer la moindre chose à Constantijn.

Une amitié basée sur l'affection existait naturellement au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles, mais la question de la sincérité subsiste. La manière très conventionnelle de l'expression de l'amitié pouvait souvent cacher les vrais sentiments d'une personne. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de Constantijn. Une autre difficulté inhérente au mot 'amitié' pendant cette période, c'est l'aspect de la continuité. En effet, on ne pouvait parler d'amitié, basée sur une sympathie mutuelle, que dans le cas où aucun intérêt ne rentrerait en jeu. (Kooijmans, 1997, p. 327-328). L'idée à laquelle Béatrix se réfère vainement dans ses dernières lettres à Constantijn, à savoir le fait d'être des amis intimes, des âmes sœurs, demeure fragile. En effet, Constantijn ne retire dorénavant plus aucun bénéfice à cette amitié et, en ce qui le concerne, elle a pris fin.

Pour conclure, on pourrait dire qu'au début, l'amitié entre Béatrix et Constantijn était fondée sur des intérêts personnels tacites, mais que leur relation a provisoirement évolué et est passée dans le domaine de la sympathie mutuelle et de l'affection, jusqu'à ce qu'en fin cette relation ne soit plus profitable à Constantijn. L'amitié sincère ne durait que rarement indéfiniment et ceci fut également le cas pour Béatrix et Constantijn.

DENUNCÉ Jean, 1949, Na Pieter Pauwel Rubens. Documenten uit den kunsthandel te Antwerpen in de XVII eeuw van Matthijs Musson, Antwerpen, De Sikkel.

FLECKNOE Richard, 1656, A Relation of Ten Years Travel in Europe, Asia, Affrique and America, London.

HUYGENS Constantijn, 1987, Mijn jeugd, ed. C.L. Heesakkers, Amsterdam, Querido.

HUYSMAN Ineke et RASCH, Rudolf, 2009, Béatrix en Constantijn. De briefwisseling tussen Béatrix de Cusance en Constantijn Huygens, Amsterdam, Boom.

HUYSMAN, Ineke, 2009, "Bewondering of Berekening", De Zeventiende Eeuw: Vrouwen rondom Huygens, 25, 2, p. 203-223.

KOOIJMANS Luuc, 1997, Vriendschap en de kunst van het overleven in de zeventiende en achttiende eeuw, Amsterdam, Bakker.

SCHLÜTER Lucy, 2006 "'gedaen door N. de Vos tot Antwerpen": Lotgevallen van de portretten van Joris Vezelaer en Margaretha Boghe van Constantijn Huygens, geschilderd door Joos van Cleve', Oud-Holland 119, p. 147-158.

Note biographique

Madame Ineke Huysman a fait des études d'Histoire et travaille aujourd'hui à l'Institut Huygens pour l'Histoire Néerlandaise.

En collaboration avec Rudolf Rasch, elle a récemment publié: *Béatrix et Constantijn. La correspondance entre Béatrix de Cusance et Constantijn Huygens, 1652-1662*. Actuellement, elle fait des recherches en vue de préparer sa thèse de doctorat. Ces recherches ont pour but d'aboutir à la rédaction d'une biographie de Béatrix de Cusance.